

# LÉGENDES ET HISTOIRES SUR CHAMOSON



Tirées du livre

Récits contes et légendes d'Ardon, Chamoson et Leytron  
ouvrage collectif Edition à la Carte

# CRÊT AU SANG

Sous les premières pentes de la montagne, à l'est de Chamoson, un peu dans la direction de l'ancien château de Chavey, un parchet de vignes porte le nom de Crêt au sang.

L'on n'en saurait préciser le motif et l'on demeure réduit à des suppositions.

A l'époque des défoncements de vignes, on découvrit des ossements, des tronçons d'épée, des débris d'autres armes blanches. L'on peut, dès lors, conclure que ce coin de terre servit de théâtre à un fait d'armes, probablement un engagement de peu d'importance. Quant et comment ? Mystère!

Comme les documents relatent, avant 1233, une incursion savoyarde à Chamoson, tout porte à croire que ces souvenirs, le nom du parchet, ainsi que les découvertes, rappellent une rencontre entre les soldats de l'évêque Landri, descendus du fort de Charvey, au-devant de la troupe d'Aymon de Savoie, apanagiste du Chablais.

Le traité de la Morge entre l'évêque et le prince savoyard contient une clause se rapportant à un engagement à Chamoson. « De même, le prince-evêque n'inquiétera plus le prince, touchant les plaintes des gens de Chamoson à propos des pertes. On se remit de part et d'autre les dommages causés par la guerre....d'une manière définitive. »

Durant les hostilités du Petit Charlemagne en 1260, pas davantage lors des occupations savoyardes par le Comte Verd, en 1384, par le Comte Rouge, l'histoire ne mentionne de rencontre armée à Chamoson. Le château de Chavey, d'ailleurs n'existait plus depuis janvier 1266.

Quoi qu'il en soit, le parchet produit une dôle, colorée, capiteuse, une goutte excellente, MM Reymondeulaz, Giroud et les autres propriétaires en savent quelque chose.



# LES FÉES DE GRU

Adossée à la paroi du roc de Gru, au-dessus des villages d'Ardon et de Chamoson, il existe une ruine de rempart d'un fort disparu.

Ce rempart, qui dut être jadis un poste de surveillance avancé sur le chemin d'accès, abrita, à son origine, des êtres inconnus, vivant en dehors de toute civilisation. Les Romains de la plaine l'appelaient Castellum Fatarum (Le Castel des Fées). Celles-ci, malignes et méchantes, comme toutes celles habitant le septentrion, sortaient la nuit, fourrageant les vignes et les champs d'alentour.



Si bien que les colons romains, nouvellement immigrés, résolurent de se débarrasser de ces hôtes incommodes en les expulsant. Mais en l'apprenant, les fées allèrent trouver les Chamosards, et leur proposèrent un accommodement d'où résulterait certainement un grand bien pour tout le pays. Elles s'engagèrent, si on leur promettait de les laisser vivre en paix dans leur retraite, de canaliser et de couvrir le Rhône dans toute son étendue sur le territoire des Ardonins et des Chamosards, assurant que par ce travail de géants, elles feraient de cette région la plus prospère de toute la vallée.

L'offre était tentante mais elle pouvait cacher certains subterfuges, ce qui décida les colons à refuser toute transaction. Les fées rentrèrent donc dans leur castel de fort méchante humeur, jurant bien qu'elles ne s'en iraient qu'à leur corps défendant, et que leur départ forcé serait suivi de terribles représailles.

Un matin, à l'aube naissante, le castel des fées était assiégé par une troupe de guerriers armés d'épieux et de massues. Le siège empêchait toute évaison, si ce n'est par un couloir à pic, où les aigles et les vautours avaient seuls, jusque-là osé s'engager.

Mais les fées avaient prévu le coup et prirent toutes les mesures. Dès qu'elles eurent aperçu les Chamosards escaladant le roc de Gru, elles allumèrent tout autour de leur rempart des monceaux de sapins résineux, dont la fumée âcre et noire ne tarda pas à masquer tout le castel. Les guerriers, surpris par ce stratagème, n'osèrent ni avancer, ni reculer, entourés qu'ils étaient de précipices dangereux. Ils restèrent donc sur place, un temps qui leur parut très long, jusqu'à ce qu'ils commencèrent à voir clair autour d'eux.

Alors un à un, et la massue haute, ils avancèrent dans le castel des fées qu'ils trouvèrent désert, tout avait disparu comme si jamais âme qui vive n'eût vécu en ces lieux abandonnés. Le feu avait détruit tout ce que les fées n'avaient pas pu emporter dans leur fuite audacieuse par le couloir, où elles avaient nécessairement dû passer pour gagner la plaine et un refuge plus hospitalier.

Les Chamosards rentrèrent chez eux un peu déçus d'une aventure qui ne leur avait rapporté ni trophées, ni gloire. Mais dès ce jour, leurs récoltes furent respectées et ils purent jouir en toute paix du fruit de leurs travaux.

# LES DÉBORDEMENTS DE LA LOSENTZE

On disait il y a bien longtemps, que les hommes de Leytron ne permettaient pas aux femmes, ou tout au moins aux fées, de porter les culottes. Est-ce encore le cas aujourd'hui ? Et même si cela était, qui donc irait vérifier !... La légende par contre est bien réelle :

Il y avait autrefois dans la gorge du torrent nommé la Salanfè, des grottes mystérieuses dans lesquelles habitaient de gracieuses Fées avec lesquelles les habitants de Leytron et ceux de Chamoson entretenaient de bons rapports. Les Fées protégeaient l'agriculture : les vignes rapportaient bien, le vin était bon, le lait et le beurre abondants et gras, c'était l'âge d'or.

Il n'y avait qu'un nuage au ciel, mais un bien noir : c'était le torrent de la Losentze, séparant Chamoson de Leytron, qui le causait. De toute temps, ce malheureux torrent avait fait des ravages dans le pays, dévastant les vignobles et les vergers, abattant les forêts, entraînant les graviers et les rocs. Toutes les digues construites par les municipaux qui s'étaient succédées à Leytron étaient emportées comme fétu de paille. On s'assembla pour discuter comment on pourrait endiguer définitivement le torrent dévastateur. Survinrent les Fées qui proposèrent de se charger du travail.

Elles promirent d'établir un endiguement tellement solide que jamais dans les siècles futurs, ni tempêtes, ni torrents, ni diables, ni hommes ne pussent le démolir. Leur projet était de recouvrir le torrent qui aurait passé sous terre, et cela au moyen d'une construction qui aurait tenu les eaux en respect jusqu'à l'embouchure du torrent dans le Rhône.

Toutefois les Fées mettaient à cela une condition qui ne fut pas jugée acceptable par le Conseil de commune et ce qui fit qu'à l'unanimité celui-ci rejeta la proposition, Elles demandaient à avoir l'autorité sur les hommes dans toute la commune.

Les habitants de la commune d'alors n'ont pas voulu se soumettre aux gracieuses fées et voilà pourquoi ces bienfaitrices du pays ont disparu : voilà pourquoi aussi le torrent continu à dévaster le pays et ruiner l'agriculture dans la commune de Leytron.



# LE PÂTRE DE LA LOUTZE

Notre grand-père n'avait pas voulu quitter son chalet de Grugnay que notre famille avait abandonné pour habiter une belle maison de pierre plus proche des vignes défrichées. Mais nous montions souvent pour lui rendre visite. Nous le trouvions se chauffant au soleil, suçant sa pipe à couvercle de métal dont il ranimait la braise à petits coups nerveux.

Il nous recevait avec une rigueur feinte, se moquait de l'allure citadine que notre mère, un peu coquette, nous donnait. Nous connaissions ses manies et nous le taquinions jusqu'à ce qu'un sourire plisse son visage parcheminé.



-Coquins, disait-il, et du revers de la main, il rejetait en arrière un chapeau de feutre brun qu'il portait bas sur le front et légèrement penché sur l'oreille, Ce geste était le signal de la bonne humeur. Il nous offrait des noix et des pommes dont il avait ses poches toujours garnies.

-Venez

-Tes os craquent, grand-père.

-Nous mettrons de l'huile demain, répondait-il en se mettant gaillardement en marche.

En sa compagnie, nous parcourions la campagne. De sa canne, il nous signalait des éboulements anciens, des ruines.

Le passé n'avait pas de secret pour lui.

-Pourquoi laisse-t-on ce terrain abandonné, grand-père ?

-C'est le cimetière des pestiférés

-Tu n'en as jamais parlé

-C'est une histoire trop triste pour le village

-Il y eut beaucoup de victimes

-Presque tous les habitants moururent. Félix, le pâtre, échappa au fléau par miracle.

-Comment a-t-il pu échapper à l'épidémie, grand-père ?

Le vieillard ferma les yeux, comme s'il lisait dans sa mémoire une page oubliée. Il commença ainsi :

Félix appartenait à une modeste famille. Pour tout bien, ses parents possédaient une petite vigne dans le pierrier de Châtelard et une vache qu'on menait brouter le long des chemins. Félix chantait ou sifflait toute la journée. Il était heureux de croquer son morceau de pain sec au soleil. Comme ses parents, il n'enviait ni ses voisins plus à l'aise ni sa parenté plus fortunée. Il vivait au jour le jour, semblable aux oiseaux du Bon Dieu.

On lui confia la garde des chèvres. Il les suivait dans leurs courses aventureuses, tout fier lorsqu'elles prenaient le chemin de l'Ardéva d'où le regard découvre toute la plaine du Rhône. Elles dédaignaient toujours les nourritures faciles. Il leur fallait happer les herbes les plus inaccessibles, atteindre les chèvrefeuilles les plus hauts plantés. Félix rivalisait d'adresse avec ses bêtes.

Lorsqu'il eut 18 ans, les propriétaires le nommèrent pâtre de Loutze. Il poussa son troupeau et décora les cornes de son unique vache avec un bouquet de fleurs sauvages. Félix partit en chantant. Sa voix résonnait dans la gorge. On put suivre longtemps sa marche sur le chemin accidenté qui gagne les mayens à travers la forêt. Il suivit le printemps de la montagne pas à pas, réglant son avance sur le gazon nouveau que la neige abandonnait.



Il fit une courte halte aux Esserts, puis gagna le pâturage de Pathiers, qu'une couronne de mélèzes protège contre les vents froids. Enfin suivant le bisse, il atteignit les abris de La Loutze. Les sonnailles éveillèrent les échos des hauteurs. La barrière rocheuse des Hauts de Cry faisait un écrin merveilleux. Elle baignait presque toujours dans une brume bleue et Félix s'amusait à lancer des appels que la montagne répercutait mille fois.

Tandis que Félix chantait là-haut, le malheur s'abattit sur le village, La peste s'introduisit dans toutes les maisons. D'abord elle choisit ses proies. Elle laissait subsister un espoir aux survivants. Mais elle revenait plus méchante, emportait ceux qu'elle avait oubliés. Félix apprit ces terribles nouvelles par des braconniers qui fuyaient la plaine. Il cessa de chanter. Chaque mort le rendait héritier des bêtes laissées sans propriétaires. Mais sa tristesse grandissait avec sa fortune.

Les premiers gels de l'automne le chassèrent des hauts pâturages. Il descendit par étapes, le cœur déchiré par l'angoisse d'un retour solitaire.

Aux portes de l'hiver, il se mit à la tête du troupeau sans se presser. Maître de tout le cheptel, il revint au village dévasté. Il pleurait en voyant les portes des maisons ouvertes par le dernier départ. Il n'était riche que par tous ces deuils

Grand-père se tut et une larme brillait dans ses yeux. Nous n'osions pas troubler son silence. Il reprit d'une voix grave : « Mes petits, rappelez-vous que, bien souvent, on chante dans la pauvreté et qu'on pleure dans la richesse. »

# LES CAPRICES DE LA LOSENTZE

La Losentze demeura longtemps une pomme de discorde entre Chamoson et Leytron. Au XIVE siècle, le Merdesson, appelé aussi torrent de St André, inonda la plaine de Chamoson à St Pierre.

Villages et églises souffrirent de ses ravages. On décida, pour en finir, de détourner son cours en 1446, malgré l'opposition de Leytron ; d'en amener les ondes dans la Losentze en amont de Chamoson. En 1448 et 1670, des accords eurent lieu entre les deux voisins pour le partage des eaux.

Gardons-nous de croire que nos populations vécurent désormais en pleine sécurité. Plus d'une fois, la Losentze grossie par les orages vint alarmer nos villages ; encore en 1766, où la Diète dut envoyer des commissions pour une vision locale, à l'effet de forcer les localités riveraines à endiguer l'élément dévastateur, sur un parcours déterminé.

Pendant la nuit du 28 octobre 1780, il tomba une pluie torrentielle, qui fit déborder les cours d'eau dans maints endroits du Valais, à Sion, Ardon, Riddes, Chamoson. La Losentze charria des pierres énormes, qui s'entassèrent dans son lit provoquant une inondation générale.

Trois jours durant, l'eau ravagea les beaux champs de la Croix sur Leytron, emportant une partie des terres, dévastant l'autre, Il fallut, à la suite de cette catastrophe, réduire le nombre de pièces de bétail.

Au XIXe siècle seulement, les subsides fédéraux et cantonaux aidèrent Ardon-Chamoson à dompter fleuve et rivières. Le Rhône, qui incommoda si souvent la plaine, notamment en 1666, 1725, 1735, 1761, 1780, n'a pas dit son dernier mot.

Il reste malgré tout, avec son lit qui hausse d'année en année, un ennemi redoutable pour notre pays.



# INONDATIONS DE CHAMOSON

Encore une version des dégâts causés par les eaux. Une page d'histoire que nous devons à un prêtre qui officia dans la région à la fin du XVIIIe siècle.

« Les inondations de Chamoson sont si multiples que l'on ne peut conter ici assigner leur époque si ce n'est celle du commencement du treizième siècle qui emporta l'église et toutes les maisons de Chamoson, et toute la plaine fut entièrement recouverte d'atterrissement et de gravier de toute qualité comme on a encore des preuves sous les yeux, des pierres et des rocs qu'on fut obligé de faire sauter pour la réparation des biens, et les tas de pierres que l'on voit que l'on a tiré de terre pour faire passer la charrue. De tous côtés, excepté en un petit district à trois ou quatre pieds de profondeur, on découvre les vestiges des inondations.

Dès le commencement de l'épiscopat de Zen-Ruffinen, un aventurier avec la baguette divinatoire persuada les intéressés de St Pierre à faire creuser un puits, assurant de trouver une fontaine à une certaine profondeur et se chargea à ses frais de la découvrir ; et ayant creusé 86 pieds de profondeur, on y vit que couche après couche de gravier de différentes inondations avec des couches de bonne terre alternativement. L'église de St Pierre autrefois élevée, elle se trouve actuellement enfoncée par plusieurs inondations qui haussèrent le niveau du sol sans l'emporter toutefois. Cette église paraît être respectable par son ancienneté.

Depuis le XIIIe siècle, les inondations ont été moins considérables parce que l'on a donné une direction au torrent de Merdesson que l'on fait tomber dans le grand torrent de Losenche (1436) qui désole une partie de Chamoson et de la plaine de Leytron.

Depuis le XIIIe siècle, Chamoson a été réuni à Ardon à raison d'impossibilité de rebâtir l'église. Cette inondation a été générale, le dommage incalculable, les habitants se réfugièrent dans les montagnes que l'on appelle communément des mayens qui sont des lieux à moitié montagnes, et de là on commença à rétablir de peu à peu et l'on entassa les pierres qui étaient trop grosses dont on voit encore aujourd'hui en quantité surtout dans les champs du côté d'Ardon.

1441 Guillaume de Rarogne consacra la première chapelle, le 1er mai, qu'on bâtit sur une pierre qui lui servit de fondement et rétablit les offices divins où l'on chantait toutes les heures canonicales, comme l'acte de la dédicace en fait mention, c'est-à-dire les matines, laudes, primes, tierces, sextes, nones, vêpres et complies avec indulgence de 40 jours pour ceux qui assisteraient à tous les offices.

JJ Carrupt, de Chamoson, curé d'Ardon dès 1780

